

# Cadrage

## Bombe à l'O.N.F.

Léo Bonneville

---

Number 111, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50977ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bonneville, L. (1982). Cadrage : bombe à l'O.N.F. *Séquences*, (111), 2-3.

# CADRAGE

## BOMBE À L'O.N.F.

**L**a publication du rapport Applebaum-Hébert a eu l'effet d'une bombe tombée subitement sur l'édifice de la Côte de Liesse. Tous les artisans de cette vaste maison furent atteints par des éclats acérés. Aussitôt se formèrent des comités d'urgence pour réduire les dégâts. Le lendemain de la parution dudit rapport, les cinéastes de la Production française de l'O.N.F. adressaient un communiqué de presse dénonçant l'irréalisme de la Commission Applebaum-Hébert qui veut confier « à la gérance d'intérêts privés le développement culturel de l'industrie du cinéma », car ils considèrent que l'O.N.F. est « un bastion nécessaire de notre survie culturelle. » Rien que cela! Quelques jours plus tard, Le Devoir publiait de larges extraits d'un document interne, daté de novembre 1982, et intitulé « De l'efficacité créatrice ». Ce document, signé François N. Macerola, commissaire adjoint à l'O.N.F., affirme « une volonté de changement », précisant toutefois clairement que, dans toutes les décisions, « le cinéma doit primer ». Récemment, des employés de l'O.N.F. envoyaient, à l'honorable Francis Fox, ministre des Communications, une lettre rappelant le rôle historique de l'État dans le cinéma canadien et l'enjoignant de « conserver cet organisme de production de l'État (l'O.N.F.), libre de toute concurrence et dont l'expertise est reconnue... » Dans la même semaine, six cinéastes québécois bien connus faisaient paraître un large placard pour dire au même ministre qu'ils avaient « réalisé et produit des films grâce à l'O.N.F. » et qu'ils considéraient que « la mission culturelle de cette institution est unique au monde ». La télévision s'empara du fameux rapport et on vit et entendit de doctes personnes discuter âprement de l'avenir de l'O.N.F. Cela n'empêcha pas les journalistes d'y aller eux aussi de leurs commentaires. Bref, les

fervents du cinéma eurent, pendant des semaines, les yeux tournés vers l'O.N.F. assiégé.

**Q**u'a donc de si ravageur le rapport Applebaum-Hébert? En relisant le document, on peut se rendre compte de la philosophie qui a orienté la commission. Si les auteurs écrivent qu'« il faut faire passer le culturel avant les objectifs industriels et commerciaux », ils ne se gênent pas pour affirmer, plus loin, au sujet de l'O.N.F., que l'« importance des ressources fédérales qu'il reçoit pour le cinéma n'est pas justifiée, étant donné les bénéfices culturels qu'il apporte aujourd'hui à la population ». Je voudrais bien savoir comment les commissaires apprécient les bénéfices culturels d'une institution comme l'O.N.F. Est-ce par l'assistance aux projections? Alors vive E.T. Comment savoir véritablement l'impact culturel d'un film sur une population? Est-ce par la longueur des films? Mourir à tue-tête (96 minutes) d'Anne-Claire Poirier apporte-t-il un bénéfice plus grand que Les Voisins (8 minutes) de Norman McLaren? Je voudrais bien savoir. L'important c'est de présenter les oeuvres et de les faire apprécier. Au départ, la commission privilégie les films de fiction. Elle prétend que c'est ce que requiert le public. Peut-être. Mais combien d'oeuvres de fiction tombent vite dans l'oubli, tandis qu'on redemande les films de Pierre Perrault et de Georges Dufaux? Pourtant ils n'ont pas coûté des millions. Les commissaires prétendent que si nos films de fiction n'ont pas connu le succès espéré c'est qu'ils n'ont pas eu un financement adéquat. Alors engloutissons des millions dans Mustang, Scanners et cie. Que valent ces films culturellement? Les commissaires se méprennent quand ils croient que l'argent fait le succès. L'histoire du cinéma est truffée d'exemples de films extravagants qui sont devenus des fours lamentables. Même le dernier film de Michael Cimino, Heaven's Gate, a connu un échec retentissant.

**Q**ue demande le rapport Applebaum-Hébert? Rien moins que de changer complètement la mission de l'O.N.F. Maintenant il doit devenir un « centre de recherche avancée et de formation artistique et scientifique pour

la production de films et de vidéo. » Donc les gens vont chercher. Espérons qu'ils trouveront. Picasso disait qu'il ne cherchait pas mais qu'il trouvait. C'est bien ce que font tous les artistes. Il me semble que c'est en oeuvrant sur les films qu'on trouve. C'est ce que fait depuis quarante ans Norman McLaren avec des résultats éblouissants. C'est ce que font également les artisans du cinéma vécu qui pratiquent un cinéma direct avec un certain bonheur. La Bête lumineuse en est un exemple récent. C'est cela la recherche. C'est en travaillant qu'on finit par perfectionner son outil. On ne peut pas chercher dans l'abstrait. C'est de la foutaise. Et puis c'était bien beau l'expérience du Labyrinthe à l'Expo 67. Et après? Est-ce dans cette direction que va le cinéma? On a vu, au dernier Festival du Nouveau Cinéma l'expérience du Métropotamia<sup>(1)</sup>. Et après? L'O.N.F. a toujours fait des recherches. C'était sa vocation propre. Parlez-en aux artistes du cinéma d'animation qui travaillent avec du sable, des perles, du papier, du carton, un pinceau, etc. Voilà de la recherche. Et ça continue. Pensez aux longs métrages mis en chantier par l'O.N.F. et que l'industrie du cinéma ne réalisera jamais parce que, dit-elle, ce n'est pas rentable financièrement. Qui aurait produit J.A. Martin photographe, deux fois primé à Cannes? Quel producteur aurait financé Partis pour la gloire qui relate, dans la fiction, un moment crucial de notre histoire au Québec? Et qui aurait envoyé Georges Dufaux chez les enfants des normes? Voilà de la recherche. De la vraie.

**J** e trouve plus réalistes les recommandations du commissaire adjoint qui n'est pas sans se rendre compte de certaines anomalies dans sa maison. Il reconnaît volontiers qu'« il faut réduire de façon significative la masse salariale qui occupe présentement une place démesurée dans nos dépenses, soit 32 millions sur le crédit parlementaire de 53 millions ». Mais ce n'est pas à la production qu'il s'en prend. Loin de là. Il réaffirme la « volonté de l'Office de s'adonner au documentaire, à l'animation et à la fiction ». Trois branches d'un

même arbre qui a donné des fruits abondants et de qualité. On comprend qu'il désire que nos films soient le plus répandus possible. C'est pour cela qu'il suggère des attachés culturels qui feront mieux connaître nos films à travers le monde. Une chose est certaine, c'est que l'O.N.F. a besoin d'une restructuration. Non pas d'une conversion. Mais bien d'une reconduction.

**C** es jours derniers, j'ai repris mon cher Péguy. Je suis tombé, comme par hasard, sur le Cahier intitulé Louis de Gonzague. Vous connaissez ce jeune homme? On raconte que novice, chez les Jésuites, il était à jouer à la balle au chasseur avec ses compagnons. Soudainement, un d'entre eux posa brutalement la question suivante: « Si nous apprenions, en ce moment même, que le jugement dernier aura lieu dans vingt-cinq minutes, qu'est-ce que vous feriez? » Chacun y alla des actions les plus pressantes dans ces ultimes instans. Louis de Gonzague répondit bien simplement: « Je continuerais à jouer à la balle au chasseur. » Péguy ajoute: « Comme elle est, c'est une des histoires les plus admirables, un des schèmes les plus exacts, un des symboles vraiment les plus rares et les plus pleins de sens, une formule incomparable pour tout ce qui tient à la règle de la vie et à l'administration du devoir. » Eh bien! malgré cette bombe qui vient de choir sur l'O.N.F., chacun aura repris son travail comme à l'accoutumée. Mieux peut-être qu'à l'accoutumée. Qu'importe la vingt-cinquième minute! Il faut produire des films et des meilleurs. Il faut aussi les distribuer et les répandre. Devant l'évidence de la qualité, pourra-t-on confiner l'O.N.F. exclusivement dans le domaine de la recherche? Ce serait renier tout un passé glorieux. Comme dit encore Péguy: « Il ne dépend pas de nous que l'événement se déclenche. Mais il dépend de nous de faire face à l'événement. » Faire face à l'événement c'est prouver la valeur indiscutable des films de l'O.N.F. Et donc de leurs productions irremplaçables.

(1) Voir p. 54